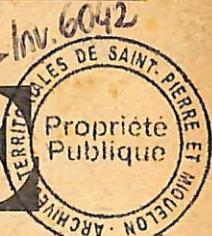


LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



40e

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE

CONSTRUCTION D'UN AERODROME A ST-PIERRE

Minuscule et rocallieuse, bloquée 8 mois de l'année sous la neige ou dans la brume, torturée par les rafales inconstantes venant de tous les points cardinaux, l'Île de St-Pierre ne semblait jusqu'à nos jours offrir d'autre intérêt que celui d'être à proximité des grands bancs de pêche et de pouvoir servir d'escale aux bateaux de passage - et tous ceux qui eurent quelque titre pour parler au nom de l'archipel ne plaidèrent que ces causes.

Dernière terre battant pavillon français aux portes extrême-nord du continent américain, St-Pierre occupe cependant une position de première importance sur les routes aériennes reliant le nord américain et l'Europe, et sur les routes stratégiques fréquentées aujourd'hui.

Placée en effet sur la ligne qui relie les deux capitales Paris et Montréal, autour desquelles pivoteront demain les destinées aéronautiques de l'Europe et du nord américain (l'importance contemporaine dans le cadre même de l'histoire vaudrait toute une étude), St-Pierre voit déjà par ce fait les raisons les plus fortes, d'ordre historique, culturel, national et civique, militant en faveur de son équipement aéronautique; mais sans perdre de vue les problèmes d'après guerre, pour lesquels il convient peut-être déjà de prévoir juste et de se préparer, la situation présente du conflit milite plus fortement encore en faveur de ces travaux qui vont se réaliser sans délai.

Les récents torpillages et les rapports reçus de bateaux attaqués au voisinage de nos côtes, montrent que les sous-marins allemands ont résolu, comme dans l'autre guerre, d'intercepter jusque dans ces eaux les convois partant des ports de l'est américain ou canadien pour se rendre en Angleterre. Devant le nombre et l'audace croissants de ces attaques, les territoires voisins du Canada et de Terre-Neuve ont constitué ou renforcé leur surveillance et leur défense côtière et ce n'est certainement pas trahir de secret militaire que dévoiler l'activité des patrouilles aériennes émanant des bases d'Halifax, St-John et Argentia. De ces trois points, les aviateurs canadiens, anglais et américains surveillent les côtes et les eaux voisines, couvrant rapidement par patrouilles fortuites ou en missions de chasse déclenchées par une attaque voisine, des secteurs situés au large de leur base. Leur action se combine avec celle des unités

navales, des corvettes surtout, chargées sur mer des mêmes missions de surveillance et de poursuite.

Cependant malgré l'activité de ces patrouilles aériennes et navales, l'ennemi reste à nos portes et menace toujours les bateaux qui nous ravitaillent, ou nous approchent contournant Terre-Neuve avant de faire route vers l'Angleterre. Le grand large est trop vaste pour être couvert même imparfaitement par ces escadrilles qui doivent le soir revenir au nid. Une zone immense reste inexplorée, et très vite, quittant les côtes protégées, les convois se plongent dans ce secteur que rien ne protège mais que tout désigne au contraire à l'attention de l'ennemi. Les bateaux de passage ont donc à traverser une zone particulièrement dangereuse.

Zone dangereuse, et zone fréquentée, certes. Mais zone facile à défendre. Il suffit, en effet, d'observer la carte pour voir avec quelle facilité une escadrille, même réduite, basée à Saint-Pierre pourrait en quelques semaines d'activités nettoyer cet immense secteur commandé par les îles et rendre sûre cette zone de premier intérêt pour la navigation transatlantique.

La position avancée de l'archipel, sur la route des convois, la transparence des eaux dans ces parages et la possibilité d'utiliser pour ces missions de surveillance des appareils réformés pour leur faible vitesse, permettent en effet de prévoir l'efficacité de cette escadrille peu coûteuse, capable de travailler en liaison avec les bases voisines et de compléter par son action lointaine et rapide le système local de défense.

Mais alors, direz-vous, comment se fait-il qu'une telle escadrille ne soit pas encore en station, et qu'attend-on pour prolonger sur Saint-Pierre et transformer en quadrilatère de défense avancée, le triangle de défense côtière que constituent déjà Halifax, St-John et Argentia?

Patience ! Les idées les plus simples et les plus justes ont besoin elles aussi d'un certain temps pour se faire admettre. Avant guerre, des missions nombreuses étaient venues à Saint-Pierre pour étudier l'intérêt des îles dans les trajets transocéaniens aériens. De vastes projets concourent à la création de la base d'hydroaviation, et son balisage fut entrepris. L'aérodrome lui-même, à peine étudié, était classé parmi les réalisations ultérieures, et Saint-Pierre, habitué à ces grands feux de paille qu'il regarde avec tranquillité, ne garda du passage de ces commissions qu'un fanion amical du Lieutenant de Vaisseau Paris, des équipements superflus et incomplets, et de philosophiques espérances.

Suite de la page 1: CONSTRUCTION D'UN....

Plus tard peut-être, se disait-on, les projets renaîtront. Mais l'heure n'est pas à l'attente imprécise, ni aux lenteurs de bureaux, ni aux échappatoires faciles. La guerre est sur nous, violente et ravageuse, et l'action seule, intelligemment et activement conduite, peut nous libérer, par la victoire, de son cauchemar. Tout près de nous des convois disparaissent, des équipages se牺牲 pour briser l'affreuse étreinte, et porter aux peuples affamés comme aux hommes qui se battent les vivres et les armes qu'ils attendent.

Pour ses fils engagés comme pour sa sécurité propre, son ravitaillement actuel et son avenir, Saint-Pierre se doit donc de réaliser dès maintenant ces projets. Complétant le geste de son ralliement global et celui de ses jeunes soldats s'offrant généreusement pour assurer l'honneur des îles et le salut de la Patrie, la population disponible s'est déjà mise au travail. En quinze jours avec une poignée d'hommes et sans outillage, 2.000 mètres de tranchées ont été creusées, 10 hectares de marécages asséchés, des étangs vidés, des profils préparés et déjà les grandes lignes du projet apparaissent. Deux pistes principales Nord-Sud et Est-Ouest, dégagant sur la mer ou de faibles relèvements voisins, s'étendent en équerre du phare de Galantry jusqu'au bord de la rade, offrant aux aviateurs 1.000 à 1.200 mètres de terrain plat et parfaitement assaini par un drainage profond et conscientieux. Des pistes secondaires, obliques sur cette équerre, complèteront sous tous les angles les possibilités d'atterrissement par vents irréguliers. Les balisages prévus pour la base seront adaptés pour le vol terrestre et les atterrissages de nuit et dans la brume. Des hangars mixtes, débouchant sur la mer pour les hydravions et sur l'aérodrome pour les terrestres, donneront à cette base les facilités les plus modernes, et Saint-Pierre pourrait dans quelques mois recevoir sur la piste arrivant à 1.500 mètres de l'Hôtel de ville, les premiers appareils destinés à sa défense, et offrir asile aux longs-courriers comme aux bombardiers du Ferry Command volant vers l'Angleterre porter à nos frères les armes les plus modernes et le message de notre fidélité.

G. D.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.
	6 mois 25 fr.
France et Colonies:	
1 an...	70 fr.
6 mois	40 fr.
Etranger:	
1 an...	3 dollars U.S.A.
6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	
1 an...	3 dol. 50 Canad.
6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces: (Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

MESSAGE DES SYNDICALISTES DE FRANCE

A l'occasion du Premier Mai, les syndicalistes de France ont adressé le message suivant aux travailleurs libres du monde entier:

« C'est à la fois avec confiance et espoir que nous, militants syndicalistes résidant en France, confédérés et chrétiens, restés fidèles aux traditions nationales et sociales du mouvement ouvrier, certains de représenter l'opinion unanime des travailleurs de France, nous adressons en ce jour du Premier Mai 1942 aux organisations syndicales libres du monde entier, aux travailleurs de tous les pays et plus particulièrement aux ouvriers anglais, américains et russes sur lesquels repose le plus lourd fardeau dans la tâche de la délivrance.

« Camarades, nous ne vous demandons pas de nous plaindre. Pourtant notre Patrie est dépouillée et trahie. Elle est dépouillée par un adversaire sans pitié, qui pour conduire sa guerre d'esclavage, vole nos machines, notre nourriture, notre travail. Elle est trahie par l'homme le plus méprisable de France qui fit jadis à nos dépens son école de trahison. Pourtant notre situation est misérable. Les Allemands maintiennent les bas salaires, entravent le ravitaillement, organisent le marché noir. Ils ont fait de l'inégalité sociale, la loi fondamentale de leur national socialisme d'exportation.

« Pourtant, nos libertés sont mortes. Nous n'avons plus les moyens d'expression, plus de syndicats, plus de sécurité sociale. Nous ne vous demandons pas de nous plaindre, mais nous vous demandons de garder votre confiance en nous. Nous ne sommes pas les complices de la trahison; c'est par la force, par la menace de privation de nourriture que l'on fait travailler les nôtres en Allemagne. C'est par un abus de confiance que l'on cherche à vous faire croire que nous sommes, si peu que ce soit, avec l'envahisseur et avec ses valets.

« Au contraire, camarades, c'est en vous que nous plaçons notre confiance, en vous qui travaillez pour nous libérer, en vous qui fabriquez des avions, des chars, des bateaux, instruments de la victoire. Nous sommes prêts à tout pour vous aider, à saboter dans la mesure de nos moyens la fabrication pour l'ennemi, à subir les bombardements, justifiés pour les usines qui travaillent pour les Allemands, à suivre le mot d'ordre que vous pourrez nous faire parvenir. D'ailleurs, notre pays est toujours dans la guerre. Notre représentant, celui du peuple de France, le général de Gaulle, se bat aux côtés des alliés. Si son armée est encore petite, une immense armée prisonnière est en France derrière lui. L'ennemi n'aura peut-être pas toujours assez de chaînes pour l'empêcher de combattre.

« Camarades, en ce jour du Premier Mai, si riche pour vous et pour nous de souvenirs, notre cœur est auprès du vôtre. Pensez un peu à nous, beaucoup à nous, et rappelez-vous que tels les mineurs déblayant après un coup de grisou, vous travaillez pour vos camarades en danger. »

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

Revue de la Guerre et de la Situation Internationale

Madagascar. — Le 5 mai au matin, des dépêches en provenance de Londres et de Washington annonçaient que ce même jour, à l'aube, des forces de la marine et de l'aviation et des « commandos » britanniques s'étaient présentés devant la baie de Diégo-Suarez et avaient sommé le gouverneur général de Madagascar de se rendre. On apprenait en même temps que le Département d'Etat, par l'intermédiaire de son chargé d'affaires, avait fait savoir à Laval et à Pétain que tous actes hostiles aux britanniques seraient considérés par Washington comme créant un état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement de Vichy; les Nations Unies garantissaient la souveraineté de la France dans l'île qu'elles s'engageaient à restituer à la fin des hostilités. Dans une déclaration à la presse M. Cordell Hull ajoutait que les troupes américaines étaient prêtes à aider les Anglais si cela était nécessaire.

Pétain et Darlan répondirent en ordonnant au gouverneur général de « résister jusqu'au bout pour sauver l'honneur du drapeau français », tandis que Laval faisait entendre de véhémentes protestations. L'amiral Nomura et le contre-amiral Abé, surpris dans leurs tractations louches, s'empressèrent de quitter Vichy.

Les opérations se poursuivirent pendant deux jours, principalement dans la région d'Antsirane et autour de Diégo. Des parachutistes anglais se rendirent maîtres des principaux points pendant que des navires de transport débarquaient des contingents d'infanterie et de tanks.

Le 7 mai, M. Winston Churchill annonça à la chambre des Communes que la flotte britannique était sur le point d'entrer à Diégo, que l'on était en train de rédiger le protocole de la capitulation et que le général Guillemet avait rendu son épée. « Dans cette expédition que nous avions préparée depuis trois mois, ajoutait-il, nous avons perdu un millier d'hommes ». Il précisa que les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande Bretagne étaient d'accord pour dire que Madagascar serait rendu à la France après la guerre ou lorsque l'occupation cesserait d'être nécessaire.

Extrême-Orient. — *Philippines* : La forteresse de Corrégidor, complètement isolée depuis 18 jours, a été forcée de capituler le 6 mai. Les vaillants défenseurs manquaient de vivres et de munitions.

Les combats continuent cependant dans les îles Mandanao, Sebou et Panay.

Nouvelle-Guinée : Les attaques sur Rabaul et Port-Moresby se poursuivent, bien qu'elles semblent s'être grandement relâchées sur cette dernière base.

L'activité aérienne est considérable de part et d'autre; le 2 mai l'aviation alliée a détruit 50 appareils japonais à la Haye.

Birmanie : En dépit de la résistance acharnée des alliés, les Japonais avancent toujours. Mandalay est tombée entre leurs mains, mais cette offensive leur aurait coûté le quart de leurs effectifs. Les Anglais ont fait la part du feu et retraitent en détruisant tout ce qui pourrait servir à l'ennemi.

L'avant-garde des troupes japonaises a passé la frontière birmano-chinoise et se bat en territoire chinois.

Les troupes chinoises continuent à contenir les Japonais qui avancent maintenant en direction du Yunnan.

Les Indes : On s'attend au retour de Gandhi à la tête du Congrès pan-hindou. On discute en ce moment à Calcutta de la possibilité de faire des Indes l'arsenal des nations alliées d'Orient.

L'aviation nippone a attaqué la base d'Akyab à 500 km. de Calcutta.

Les troupes britanniques continuent d'arriver à Ceylan.

Chine : Des troupes chinoises, organisées en commandos à l'intérieur du pays ont attaqué six villes occupées par les Japonais.

Australie : — L'Australie se trouve maintenant en bien meilleure posture qu'après la chute de Singapour. Des chars et des canons arrivent toujours en nombre de plus en plus considérable.

Port-Darwin est attaqué presque tous les jours par les aviateurs ennemis, mais la D. C. A. et l'aviation australienne sont très actives et chaque raid se traduit par d'importantes pertes en chasseurs et en bombardiers japonais.

Les aviateurs australiens ont atteint de plusieurs coups directs un gros transport japonais et ont fait chavirer un ravitaillement ennemi au large de Rabaul.

Nouvelle-Calédonie : — Des troupes américaines sont récemment débarquées en Nouvelle-Calédonie afin de participer à la défense du pays aux côtés des Forces Françaises Libres.

Libye : — Des tempêtes de sable entravent toutes opérations d'importance. Toutefois l'aviation alliée a effectué des raids sur Benghazi, Derna, Maturba.

On signale en outre de violents combats d'artillerie et les troupes de l'axe ont été forcées de se replier.

Des troupes américaines sont arrivées au Moyen-Orient.

Le front russe : — La pression russe se maintient sans répit sur toute l'étendue de l'immense front, de Laponie en Crimée, où les Soviets gardent encore partout l'initiative.

Au nord, l'activité est surtout intense dans l'isthme de Carélie, contre les Finlandais, et dans les secteurs de Leningrad et de Kalinine.

Au centre, les armées soviétiques ont passé la rivière Oka, détruisant 160 tanks et tuant 14.000 nazis.

Entre Orel et Kharkov, les Russes ont dépassé la ville de Koursk.

En Ukraine, les armées de Timoshenko poussent leur offensive ; elles ont contourné Kharkov, coupant Poltava et Dniepropetrov. Des nouvelles réserves russes complètement entraînées ont fait leur apparition.

Europe occidentale : — L'offensive aérienne de la R. A. F. s'est poursuivie sans relâche en ces dernières semaines sur l'Allemagne et le nord de la France. Des

massives de bombardiers britanniques encadrés d'escadrilles de chasseurs franchissent presque chaque jour la Manche pour aller déverser des tonnes de puissants explosifs sur les objectifs industriels et militaires.

Après la destruction de Lubeck ce fut celle de Rostock, port important de la Baltique, où l'assaut aérien a duré 4 jours, ne laissant que ruines. La R. A. F. a étendu ses ravages au port norvégien de Trondjheim, aux chantiers maritimes de Kiel, aux usines de Cologne et de Stuttgart et jusqu'aux usines Skoda en Bohême.

Flessingue, Dunkerque, Boulogne, le Havre, Caen, Cherbourg ont aussi été de nouveau bombardés.

Front diplomatique. — En Allemagne une crise se dessine dans la production industrielle de matériel de guerre, aggravée encore par les incessants bombardements de la R. A. F.; la production devient maintenant inférieure à celle des alliés. Des mesures draconiennes sont envisagées pour assurer le recrutement de main-d'œuvre chez les peuples asservis, tandis que les ouvriers allemands toujours en plus grand nombre sont appelés aux fronts de combat pour combler les vides.

Dans un discours au Reichstag le 26 avril, Hitler admet l'échec de la campagne de Russie, qui entraîne la prolongation de la guerre.

Les dictateurs nazi et fasciste se sont rencontrés à Salzbourg. Le mécontentement italien sera probablement étouffé par un renforcement de la Gestapo.

A Washington, le Secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a reçu M. Tixier, chef de la Délégation de la France Libre aux États-Unis qui revenait de Londres, et s'est entretenu avec lui des relations de plus en plus étroites du gouvernement américain avec les forces combattantes du général de Gaulle, et de la fourniture du matériel de guerre.

Le Président Roosevelt a déposé au Congrès un projet de loi pour taxer les profits, stabiliser les prix et combattre l'inflation; il en a exposé les grandes lignes dans une allocution radiodiffusée à la nation américaine. Par la même occasion il a révélé l'étendue de l'effort de guerre des États-Unis et leur participation à la bataille sur tous les fronts, même en Méditerranée et en Orient. La nouvelle route d'Alaska permettra d'augmenter encore l'aide à la Russie dans sa vigoureuse et active résistance à l'ennemi.

Avant de quitter les États-Unis pour rentrer en Angleterre, Lord Beaverbrook a recommandé l'initiative et l'esprit d'offensive, et célébré l'effort russe.

En France, la résistance à la collaboration et au régime Laval ne cesse de croître; elle se manifeste par des sabotages, des protestations, des attentats renouvelés contre les transports ennemis, les sentinelles, toujours marqués par des représailles et des exécutions d'otages. De nombreuses arrestations ont été opérées dans la région de Boulogne, parmi la population qui avait aidé les commandos britanniques au cours de leur dernier raid.

Près de 200.000 ouvriers français viennent encore d'être envoyés en Allemagne au travail forcé.

L'amiral Leahy, ambassadeur des États-Unis a quitté Vichy et M. Pierre Dupuy, observateur canadien a quitté Londres; tous deux vont rendre compte à leurs

gouvernements respectifs de la situation des relations diplomatiques avec Vichy sous le régime Laval; après quoi Washington et Ottawa feront une déclaration sur leur politique vis-à-vis de la France.

Laval a nommé ses amis Bonnet, ambassadeur à Ankara, et Pucheu, ambassadeur à Berne.

Le général Giraud, prisonnier de guerre en Allemagne, s'est évadé et est arrivé à Vichy. Après une conférence avec le Maréchal Pétain, il est maintenu sous surveillance. Deux autres généraux français non nommés, ont passé de France contrôlée à Gibraltar où le général de Gaulle doit les rencontrer.

A l'occasion de la fête du Travail, le Premier Mai, les ouvriers de toutes les parties de la France ont défilé, à la demande du général de Gaulle, devant les statues de la République.

En Europe subjuguée, la résistance à l'envahisseur s'accorde partout. Des Norvégiens sont fusillés pour attaques contre la Gestapo. Des patriotes sont exécutés en Hollande et en Tchécoslovaquie. En Belgique une usine de produits chimiques a sauté. En Grèce la famine sévit. En Yougoslavie, les guerillas du général Michailovitch sont prêtes pour l'action au signal de l'offensive.

AVIS

La Corporation des Petits Pêcheurs des Iles Saint-Pierre et Miquelon, prévoyant la nécessité prochaine d'étendre son champ d'action à la protection des intérêts des inscrits maritimes appelés à embarquer sur les Chalutiers ou autres Bâtiments armés à la pêche ou au cabotage, a décidé à l'unanimité de tous ses membres présents à la réunion de l'assemblée générale du 15 avril dernier, de modifier ses statuts, et de prendre le titre de:

« Corporation des Pêcheurs des Iles Saint-Pierre et Miquelon »

Le dépôt légal des nouveaux statuts modifiés a été effectué conformément à la loi.

Le Président,
F. LE ROLLAND

MAISON PATUREL FRERES

ATTENDU:

Charbon de la Vieille Mine

et Charbon du Bras d'Or.

Les clients peuvent être servis selon leur choix.

Prière de se faire inscrire à l'avance
afin que nous puissions répartir les commandes
à la satisfaction de tous.

Vous savez que nous cherchons toujours à bien vous servir.

LE CARNAVAL DES PATINEURS

1884

M. Maurice Capéron, ancien Chef du Service Judiciaire de la Colonie où il accomplit toute sa carrière de magistrat, était un esprit cultivé, mordant et primesautier.

Il aimait profondément notre petit pays, dont il avait, en différents écrits pleins de verve et d'observations, étudié et dépeint les mœurs.

Nous livrons à la publicité un de ses articles dans lequel il donne libre cours à sa bonne humeur.

« Le deuxième grand bal paré et costumé de la saison a eu lieu lundi gras, au Rink avec un éclat et une animation dignes de tous les éloges, si les éloges n'avaient pas été épisés dans un précédent article. Les travestissements sont la raison d'être de ces sortes de divertissements. Il faut reconnaître que quelques-uns de ces travestissements étaient fort réussis.

Parmi les costumes féminins, mentionnons celui d'une séduisante Gitana. Du moins nous pensons que c'était une gitana, au tambour de basque qu'elle avait à la main et aux sequins qui ornaient sa coiffure. Mais peut-être était-ce une Italienne, si l'on s'en remet au manteau rouge calabrais qui flottait sur ses épaules et à la vendetta possible pronostiquée par deux beaux yeux ombragés par des cils bien arqués. Ou remarquait également une bergère délicieusement costumée, un Watteau descendu de son cadre ! bien vivante cependant à en juger par les courbes savantes qu'elle décrivait sur la glace; une bohémienne toute mignonne portant à ravir le costume bariolé d'Azucéna dans le rôle du Trouvère. Ce dernier costume, qui aurait pu être signé Grévin, avait le mérite de ne pas être banal; de là, cette réminiscence classique entendue: *Prima inter pares*. Une jeune fille, avec le justaucorps de garde-française, fort bien sous cet uniforme dont elle faisait ressortir tous les avantages, attirait tous les regards. Signalons encore, et non la moins gracieuse, une jeune personne ayant revêtu le costume des riches paysannes de la petite Russie. Beaucoup de couleur locale dans l'agencement de cette toilette qui seyait merveilleusement bien à celle qui la portait. Une abondante chevelure ruisellait déployée sur ses épaules et donnait envie à ses admirateurs de se faire nihilistes, si cette détermination avait dû les conduire au milieu de paysannes aussi gentilles. N'oublions pas non plus la Nuit et l'Aurore, deux charmantes toilettes estompées dans le flou d'un nuage de gaze parsemé d'étoiles, qui émaillaient à profusion le deuil de la Nuit et le rose-crème de l'Aurore. Pourquoi l'Aurore en rose-crème ? Peut-être en est-il toujours ainsi, depuis que le vieil Homère s'est imaginé de dire: l'Aurore aux doigts de rose ? Enfin, citons en courant, une pimpante Ecossaise, une Folie svelte et adorable (comme toutes les folies), que sais-je encore ? Autant vaudrait compter les étoiles de la Nuit et de l'Aurore !

Sous le rapport de l'originalité des travestissements, le sexe fort ne s'était pas laissé éclipser par la concurrence féminine. Il y a eu des trouvailles fort ingénieuses en vue de résoudre ce problème: faire beaucoup avec peu de chose. Sans parler d'un général exotique et empêché, à favoris cotonneux, qui soutenait son personnage avec vérité, il y avait un Kroumir à belle barbe blonde, (invraisemblable pour un Kroumir, cette barbe

blonde) ! un Méphistophélès élégant et fatal, un Robinson-Crusoé très nature, un Bédouin un peu trop poussé au noir, un Turc (prononcez un Teur) qui se multipliait, un maquignon d'un réalisme à satisfaire M. Zola, un Jokey ayant oublié de maigrir, un pêcheur napolitain qui donnait une idée de Mazaniello à l'âge de 18 ans, etc., etc. Très drôle celui qui était déguisé en planteur ! on a vu de ces têtes là dans les champs de course ! Une mention flatteuse au citoyen qui s'était emprisonné le buste dans un tonneau contenant du vulgaire Piccolo. Encore si c'eût été du Malvoisie ! Si toute peine mérite récompense, le Piccolo a obtenu le juste tribut de succès qui lui était dû. L'actualité avait fourni prétexte à un déguisement dont l'allusion a été vite saisie. Nous avons vu le candidat à la délégation. Sur son chapeau s'établait cette profession de foi, courte et bonne, la meilleure par conséquent « Votez pour moi ». La gaieté causée par ce personnage énigmatique se doublait de la curiosité qu'il excitait. On a été longtemps avant de mettre le nom sur la véritable personnalité que récelait le candidat à la délégation. Les imaginations ont eu beau jeu à s'exercer.

Un immense éclat de rire, ainsi qu'une trainée de poudre, a parcouru toute la salle, à l'irruption, sur le Rink, de huit pénitents blancs, muets comme des sphinx. Quels étaient ces mystérieux inconnus ? Ils avaient tous dans le dos un gigantesque domino gravé. Etaient-ce des décauvés du Café du Commerce à Toulon qui remplissaient un vœu ? A celui qui était marqué du double-quatre, on a lancé la traditionnelle exclamation: Bazaine. Non, ce n'était pas Bazaine, mais un des fonctionnaires les plus aimés de la colonie. Cette apparition a été d'autant mieux accueillie qu'elle était imprévue.

Les enfants ont eu leur part de succès. Jetés de bonne heure sur le Rink dont ils connaissent les tours et les détours, ils seront des patineurs émérites pour plus tard. Tous patient déjà avec une hardiesse dédaigneuse des chutes. Tous attifés par les mamans qui avaient reporté sur eux leur orgueil maternel. Ils étaient bien gentils à voir évoluer ! Nous avons remarqué entr'autres un bambin de six ans, costumé en marquis de l'ancien régime, qui semblait un atôme perdu dans la ronde salbatanesque dont il faisait partie. Parmi les fillettes déjà grandes, l'espoir et l'ornement du Rink, l'une en vivandière, et l'autre en tireuse de cartes étaient un régal pour les yeux. S'il fallait tirer leur horoscope, nous leur prédirions un sûr succès de beauté.

A dix heures, Jumbo, le héros de la soirée, a été exhibé aux applaudissements du public. Présenté par son cornac qui s'était muni de la chambrière, à tout événement, le pachyderme s'est aventuré sur la glace avec cette assurance qui donnerait à penser qu'il a vu le jour non pas dans les régions torrides de l'Afrique, mais dans les pays septentrionaux. A vrai dire, l'émotion d'un premier début n'était pas à craindre puisque c'était la seconde fois que Jumbo affrontait l'honorables société. Aussi a-t-il été doux, patient, sage comme un éléphant qui sent son terrain glissant. Il a remercié par un cri rauque et amical l'aimable compagnie qui lui a fait si belle ovation.

Jumbo remisé, les danses ont continué et se sont succédé sans interruption. La glace, miroir poli, avait des reflets d'acier, diamantés par l'éclat des lampes, et sur

■ Suite en page 8



Chronique locale

Le Cap-Bleu. — La semaine écoulée a été marquée par une recrudescence d'activité au port, et notamment par l'arrivée du Cap-Bleu qui accostait fièrement à son quai, battant au-dessous des trois couleurs, le pavillon à Croix de Lorraine.

Les Saint-Pierrais ont été particulièrement heureux de souhaiter la bienvenue au nouveau chalutier à sa première apparition dans le Barachois. Ils en ont admiré la ligne élégante et la bonne allure.

Le premier voyage du Cap-Bleu s'est effectué sans incident à une vitesse moyenne qui dépasse 10 noeuds. Il était chargé de plusieurs centaines de tonnes de marchandise consignée aux armateurs locaux.

Le Cap-Bleu à Saint-Pierre, c'est un résultat tangible et heureux de la libération du Territoire.

* *

Permissionnaires. — Une corvette des F. N. F. L. a également passé quatre jours dans notre port la semaine dernière.

Quelques vingt engagés volontaires Saint-Pierrais de son équipage ont profité des circonstances pour passer de bonnes heures en famille.

Comme ils arrivaient d'Angleterre où ils avaient bénéficié d'une permission, ce fut pour eux l'occasion de raconter à leurs amis leurs impressions de la Grande Bretagne en guerre. Certains d'entre eux avaient notamment passé quelque temps à Edimbourg et avaient apprécié le charme hospitalier de la vieille et historique capitale des anciens rois d'Ecosse.

* *

Remerciements. — La famille Isaac Boudreau, si éprouvée par deux deuils récents et cruels, nous charge d'exprimer ici ses remerciements pour la sympathie qui lui a été marquée par la garnison et la population à l'occasion des obsèques de Mademoiselle Mathilda Boudreau.

* *

Cinéma. — Le Service de l'Information, chargé des représentations cinématographiques, est heureux d'informer le public qu'il a déjà reçus de Londres quelques intéressants films d'actualités dont plusieurs sur Saint-Pierre et les contingents St-Pierrais, et qu'il attend prochainement un envoi de plus de 30 bobines de tous genres.

Par Montréal, il espère recevoir aussi prochainement les films français édités depuis trois ou quatre ans, et que pour la plupart, la population de Saint-Pierre n'a pas encore vus.

En attendant la réception de toutes ces pellicules ainsi que la mise au point des appareils de projection, la Salle des Fêtes a été provisoirement fermée pour des travaux de réfection et d'aménagement qui comporteront une installation de chauffage, une protection adéquate contre l'incendie, un agrandissement de la galerie et d'autres améliorations. Ces travaux devront être achevés avant la fin du mois.

On espère donc inaugurer dès le début de juin les représentations régulières de cinéma qui fourniront à la population St-Pierraise une distraction utile et agréable.

* *

Prises de vues. — Le cinéaste Victor Stoloff qui a commencé cet hiver à tourner un film dans nos îles, nous demande de remercier en son nom la population Saint-Pierraise pour le concours précieux qu'il a trouvé auprès d'elle dans la réalisation de son entreprise.

Les prises de vues doivent être achevées au cours des quelques semaines qui vont suivre et M. Stoloff serait reconnaissant à toutes les bonnes volontés de vouloir lui continuer jusqu'à la fin leur concours généreux.

Nous ne doutons pas que tous les Saint-Pierrais répondront à son appel pour l'heureux achèvement d'une œuvre artistique et documentaire, dont le succès constituera pour nos îles une admirable propagande, en même temps qu'il répandra de par le monde l'exemple de son ralliement enthousiaste et patriotique à la cause de la liberté.

* *

Miquelon — M. Henri Dagort, aviseur légal et commercial de la Corporation des pêcheurs des îles Saint-Pierre et Miquelon, a rendu visite la semaine dernière à Miquelon aux pêcheurs membres de la Corporation.

Voici un passage de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion : « On vous dit que les Forces Françaises Libres vont prendre un jour tout le monde pour les envoyer à la guerre, . . . les F. F. L. n'obligent personne à faire la guerre, ils veulent des volontaires, exclusivement des volontaires . . . mais ce qu'ils veulent surtout c'est que tous les bons Français, où qu'ils se trouvent, travaillent à la délivrance de leurs pays . . . Qui donc oserait leur en faire grief ?

Si nous voulons que le boche soit chassé de France, il faut que chacun dans la mesure de ses forces et de ses moyens fasse son devoir . . . il ne s'agit pas seulement que des soldats qui combattent, il y a aussi le travailleur des champs et de la mer, et c'est pourquoi les F. F. L. vous demandent de faire un effort à la pêche. Dans votre métier de pêcheur, vous travaillez pour la France, pour la Victoire.

Je vous en prie mes chers amis, n'écoutez pas les mauvais conseillers qui ne sont pas les payeurs. Ne soyez pas étonnés de toutes ces manœuvres des intérêts particuliers; il fallait bien s'y attendre, tout sera mis en pratique pour vous empêcher de recouvrer votre liberté et votre indépendance. Que ces gens là soient mécontents, rien de plus juste, la fortune leur échappe. Soyez donc sur vos gardes et montrez-vous des hommes énergiques qui savent ce qu'ils veulent. »

* *

Miss Mc Intyre. — Nos îles sont particulièrement heureuses de souhaiter la bienvenue à Miss Mc Intyre, qui vient d'arriver parmi nous.

Miss Mc Intyre a depuis longtemps prouvé son affection pour la France et les Français. Directrice de la Croix Rouge Américaine, ce fut elle qui la représenta à Paris de Novembre 1918 à août 1919; elle apprit alors à connaître notre pays et notre peuple. Mûe par le désir de servir, elle demanda à partir pour le Proche-Orient

et fut désignée pour occuper à Homs, en Syrie, un poste de grande importance. Elle y organisa des orphelinats, des camps de réfugiés; elle eut à combattre des épidémies. Mais ni son courage ni son enthousiasme ne faillirent. Bien au contraire, elle partit pour Damas et Beyrouth, traversa la Syrie et la Turquie, accompagnant nos troupes, créant des associations de secours dans des provinces isolées.

Elle obtint que tous les prisonniers Français qui se trouvaient dans le district turc où elle s'était établie lui fussent confiés sur parole. Elle soigna, avec ses aides, ceux qui étaient blessés et ceux qui étaient malades; elle négocia avec les autorités turques le rapatriement de tous; groupe par groupe, ces soldats purent, grâce à elle, franchir la frontière et regagner leur patrie.

Miss Mc Intyre s'était toujours intéressée aux questions économiques et aux problèmes sociaux. Elle trouva l'occasion d'entreprendre de fructueuses recherches lorsqu'elle fut envoyée par la Société des Nations dans divers pays d'Europe: Grèce, Suède, Finlande, Russie, etc.

C'est donc à la fois une grande amie de la France, une infirmière dévouée et aux connaissances approfondies, qui a offert ses services à notre hôpital et à nos œuvres sociales. Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Miss Mc Intyre, Chevalier de la Légion d'honneur, a défendu notre cause avec enthousiasme aux Etats-Unis; c'est sa foi dans la France Libre et dans ses réalisations qui l'a amenée à St-Pierre. En la remerciant, souhaitons qu'elle commence et poursuive son travail sous les meilleurs auspices.

LA QUESTION DU SEL

Afin de combattre une hausse injustifiée sur les prix du sel, l'Administration a réquisitionné tous les stocks de sel existant dans l'île.

Un premier envoi de sel a été effectué pour Miquelon. Le prix de vente du sel a été fixé à 600 francs la tonne.

Voici dans quelles conditions ce sel sera distribué.

Il faut distinguer;

- 1^o les pêcheurs de la corporation des pêcheurs.
- 2^o les pêcheurs qui n'adhèrent pas à la corporation.

1^o La Corporation a passé un accord spécial avec l'Administration.

C'est elle qui assurera la distribution du sel à ses membres. Elle paiera le sel au moyen d'une avance spéciale qui lui a été consentie.

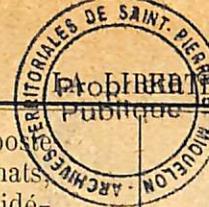
2^o Pour les pêcheurs qui ne font pas partie de la Corporation, aucun accord n'a été réalisé.

Le sel leur sera cédé dans les conditions suivantes:

A St-Pierre, ils pourront soit l'acheter au comptant, à la Chambre de Commerce, soit l'acheter à crédit.

Pour l'acheter à crédit, ils devront demander une avance soit au Crédit maritime, soit au Comité d'assistance sociale.

Dans les deux cas, ils s'adresseront à M. Letournel, Syndic des gens de mer.



A Miquelon, c'est le délégué local qui organisera les distributions de sel pour le compte du Crédit Maritime et du Comité d'assistance sociale.

Les avances du Crédit Maritime seront consenties dans les conditions habituelles. Les avances du Comité d'Assistance Sociale sont une nouvelle faveur consentie aux pêcheurs à dater d'aujourd'hui.

Les pêcheurs qui auront reçu une avance du Comité d'Assistance Sociale s'engageront à vendre au Comité les dix premiers quincaux de leur pêche, ce qui donne d'ailleurs aux pêcheurs l'assurance de trouver un premier acheteur dès le début de la saison; cette vente sera effectuée au meilleur prix du marché; de plus, le Comité d'Assistance Sociale *ristournera aux pêcheurs tous les bénéfices qu'il pourrait réaliser par la suite en revendant la morue.*

Grâce aux mesures qui précèdent, les pêcheurs seront à même de commencer leur pêche avec les crédits qui leur sont nécessaires, et sans avoir pour cela à aliéner leur liberté de vente entre les mains de particuliers.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

6 MAI:

- 1873 Première dissolution du Conseil municipal de Saint-Pierre par suite de la démission successive de ses membres.
1889 Un incendie détruit, à l'Ile-aux-Chiens, tous les bâtiments de l'habitation Lemoine.

7 MAI:

- 1793 A la nouvelle de la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre, l'assemblée de la commune des deux îles, convoquée par le commandant nomme un comité de défense et prend diverses mesures pour assurer les approvisionnements.
1875 La création d'une usine à fabriquer du guano artificiel à l'aide de détritus de morues et autres poissons, est autorisée à St-Pierre.

8 MAI:

- 1823 Arrivée du brick-goélette « Miquelonaise » à St-Pierre. Les nouvelles que ce bâtiment apporte sur les événements politiques qui se passent en France jettent la plus grande consternation parmi les habitants, pêcheurs des deux îles, en apprenant que, en prévision de l'entrée de l'armée française en Espagne, les navires de France n'armaient pas cette année. Par ce fait, la colonie se trouve à la veille de manquer de provisions de toute espèce et de fournitures de pêche et la pêche bien compromise faute de sel.
1850 Pose des premières fondations de la prison actuelle qui sera complètement terminée au début de Février 1851.

9 MAI:

- 1793 Dernière séance de l'assemblée générale de la commune de St-Pierre et Miquelon. En prévision d'une incursion des Anglais, elle décide de remettre la batterie en état, probablement celle de la Pointe-aux-canons; que l'embargo sera mis sur les navires et goélettes actuellement à St-Pierre et un bâtimen^tt expédié à St-Jean de Terre-Neuve pour « prendre des informations certaines sur la déclaration de guerre avec les Anglais ».
1917 Mouton, Henri, né à St-Pierre, soldat au 43^{me} régiment d'infanterie coloniale meurt à Salonique des suites de maladie contractée aux armées. Mort pour la France.

10 MAI:

- 1882 La goélette « Amélie » fait naufrage en rade de Miquelon.

11 MAI:

- 1790 En présence de l'insuffisance des objets relatifs à la subsistance et à la pêche apportés dans la colonie par les navires venus de France, l'assemblée des négociants et le comité décident de permettre aux habitants de se procurer par la « voie des étrangers » et pour l'année seulement, tous les objets dont ils peuvent avoir besoin.

12 MAI:

- 1876 Naufrage du trois-mâts anglais « Jane Young » dans le S.O. de Langlade et de la goélette anglaise « Alert » dans l'Ouest de la même île.

■ Suite de la page 5: LE CARNAVAL...

le fond lumineux de ce décor, les étoffes chatoyantes dans une couleur prismatique, et le Rink, vu à vol d'oiseau, présentait le coup d'œil féérique d'une sardine vertigineuse où danseurs et danseuses s'entremêlaient dans une apparente confusion et se retrouvaient à la place assignée, toujours avec précision. Tant d'art entre-t-il dans la science du patin! Epatant! Les sept cent cinquante spectateurs qui s'étaient donné rendez-vous au Rink ont emporté de cette soirée charmante une impression ineffaçable, dont il serait injuste de ne pas faire remonter une bonne part à l'actif et intelligent Président de la Société du Rink, M. Le Buf. Voilà qui est bien, mais si, l'année prochaine, on ne veut pas rester au-dessous du succès de cette année, il faudra se surpasser. »

E. S.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

2 Mai. — Foliot, Odile-Marie-Michelle.
3 Mai. — Pichon, Ernest-Emile-Léon.

DÉCÈS:

6 Mai. — Roverch, Paul-Joseph, né le 18 mars 1873.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL GUSTAVE

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

— Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAIN-T-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK. — Travaux photographiques

Produits Pharmaceutiques FAMILUX

Tablettes grippe et rhume

Pastilles & Capsules huile de foie de morue, vitamines A&D
Sirops Baume pectoral et Creoform. — Tonique Bœuf fer et vin, — Glycérine, Eau de Rose, Eau de Floride. — Cold cream, Vanishing cream. — Tonique et fixateur pour cheveux. — Poudre de talc pour bébés. — Poudre de riz et rouges pour lèvres, Jacquelle.

Catalogue FAMILUX distribué gratuitement.



Maison Gustave DAGORT
COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION
Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

Enfin....

le fameux gruau "Robin Hood"

EN PAQUETS AVEC SURPRISE,

EN CAISSES ET EN SACS, EST ARRIVÉ.

MESDAMES PROFITEZ.

Reçu....

Moulée début poussins,

Moulée croissance poussins,

Moulée de ponte,

Grains mélangés; blé, maïs, maïs cassés, avoine,
farine maïs, son.

En dépôt... et sur commande

Charbon de la Vieille Mine

H.-A. PATUREL

commission

consignation

alimentation

Ménagères si vous êtes embarrassées pour préparer vos repas servez-vous des :

PRODUITS CATELLI

—
La

FARINE ROYAL HOUSEHOLD

vous permettra de faire de délicieuses pâtisseries auxquelles vous pourrez incorporer les bonnes

CONFITURES RAYMOND